

JADE GIAMPAOLO (GE) UND JOSEFINE FRIAS SERRANO (AG)

Hide and seek

«J'ai besoin d'aide ! S'il vous plaît, je vous en prie, dépêchez-vous ! J'habite 110 rue des collines. »

Das erste was ich bemerkte war die Fassade des Hauses. Sie war weiss und alt. So alt, dass die Farbe an einzelnen Stellen anfang zu bröckeln und eine graue Steinfassade freigab. Es stand im Kontrast zu der Moderne und der Sauberkeit des Inneren. Ich zog die Haustüre fest hinter mir zu, um die Kälte der Nacht nicht in das hell erleuchtete Haus zu bringen. Während ich meine Pistole zog, beobachtete ich meine Umgebung. Niemand schien hier zu sein, obwohl alle Lampen im Haus erleuchtet waren. Vorsichtig öffne ich meine Lippen, ich möchte diese Stille nicht durchbrechen. Doch am Ende tu ich es doch.

«Hallo. Hier spricht die Polizei. Wir erhielten einen Hilferuf von dieser Adresse. Ist jemand hier?»

Lorsque le son de sa voix m'atteignit, tout mon corps se crispa. La réalité était là, la femme que j'avais appelé était juste au-dessus de moi. Je tournais en rond depuis déjà 20 minutes sans savoir que faire ou comment réagir. Devrais-je renoncer à tout cela ou continuer sur ma lancée ? Je l'entendais se déplacer doucement, sans prendre de risques. Elle a choisi d'explorer la chambre à coucher en premier lieu ce qui, de mon point de vue, ne me semblait pas logique. La salle à manger était beaucoup plus spacieuse, beaucoup plus ouverte ce qui donnait plus de possibilités quant aux cachettes disponibles. Une personne mal intentionnée aurait plus de mal à se cacher dans la chambre. Je crus ensuite l'entendre rentrer dans la salle à manger, grâce aux grincements du parquet qui devait dater de plusieurs années. Soudain, je voulus la voir. Il fallait que je l'observe, que je m'imprègne de ses faits et gestes. Je connaissais la maison comme ma poche et je savais que j'allais avoir le temps de monter les 6 marches des escaliers en bois. En 30 secondes j'étais en haut. Une seule porte nous séparait maintenant et avant que je ne puisse douter de la discrétion de mon geste, je me faufilais jusqu'à atteindre la cuisine. Elle était là. Plantée au milieu de la pièce, son arme à la main, elle regardait par la fenêtre.

Jemand beobachtet mich. Jemand sieht mich an. Dies weiss ich mit einer Gewissheit, die ich mir selbst nicht erklären kann. Eine Gewissheit, die mir Angst macht. Eine Hitzewelle fliesst unter meiner Haut, meinen Schultern herab und auch wenn ich mit den Schultern rolle, dieses Gefühl geht nicht weg. Ich muss mich umdrehen. Ich muss mich dieser unbekanntenen Person stellen. Ein letzter tiefer Atemzug und ich drehe mich mit einer schnellen Bewegung um. Nichts. Das mir bereits bekannte Esszimmer mit dem massiven, dunkeln Holztisch liegt unberührt und unverändert vor mir. Ich rümpfe die Nase und fange an um den Tisch herum zu gehen. Selbst jetzt, wo ich sehe, dass niemand hier ist, liegt dieses unangenehme Gefühl immer noch auf mir.

Ich will dieses Haus verlassen. Ich will meine Schicht beenden und nach Hause gehen. Ich will in meinem Bett liegen, unter meiner blauen Decke und die Balken an meiner Decke zählen. Ich will einfach nicht mehr.

Endlich erreiche ich die andere Seite des Raumes und schaue durch das eingebaute Fenster in die Küche. Auch sie liegt still und grell vor mir und doch bin ich nicht beruhigt. Ein letzter Blick durch das Esszimmer und ich gehe zur Tür, um das Zimmer zu verlassen. Die Küche war jetzt mein Ziel. Ich gehe

durch den Gang, an der Treppe, die nach oben führt, vorbei. Alles ist so sauber und aufgeräumt. Es fühlte sich an, als hätte jemand das Haus eingerichtet aber ist nie eingezogen. Nicht ein Staubkorn auf der Kommode, nicht ein Familienfoto an der Wand. Der Eingang zur Küche war nun vor mir, doch unter der Treppe war eine andere Türe. Entscheidungen treffen war noch nie meine Stärke, also traf ich die Entscheidung nicht zu entscheiden zwischen den Türen.

«Ene mene muh und raus bist du!» singe ich leise und entscheide.

Quand j'eus enfin enjambé la dernière marche, je me précipitai dans la chambre du bout sans pour autant prendre le risque d'être bruyante. Je restais là quelques minutes, à écouter le moindre mouvement capable de m'indiquer l'endroit où elle se trouvait. J'avais failli tout faire foirer il y a quelques minutes. Trop submergée par sa façon d'être, je n'avais pas eu le temps de me cacher lorsqu'elle est arrivée à ma hauteur. J'avais dû me cacher dans la cuisine pour qu'elle ne me remarque pas. Grâce au hasard, elle avait fini par aller en premier vers la salle de bain et j'avais donc pu me diriger au 1er étage. Je me sentais bête d'avoir été trop absorbée par elle. Il ne fallait plus que cela se reproduise si je voulais que tout soit comme je l'avais prévu. J'entendis alors un grincement et je compris qu'elle était maintenant sur le point de monter et de commencer à explorer le haut de la maison.

Ich weiss, ich bin nicht allein. Langsam lasse ich meinen Blick durch die obere Etage gleiten. Niemand ist sehen, aber ich weiss jemand ist hier. Ich sehe vier Türen, vier Entscheidungen, vier weitere Möglichkeiten sich zu verstecken. Eine muss ich wählen. Ich gehe zur Türe zu meiner Linken und will sie schon öffnen, als ein Knarzen hinter mir mich erstarren lässt.

Ce bruit. C'était mon mari, je le savais. La drogue ne faisait plus effet. Il était beaucoup plus résistant que ce que je pensais. Elle allait tout découvrir. Découvrir le corps gisant sur la chaise, le sang, les cordes. Il fallait que je réagisse. Mais comment ? Elle va découvrir la chambre secrète et je ne l'avais pas prévu.

Die Pistole fest ergriffen drehe ich mich um. Die Stille, die jetzt nach dem Geräusch herrscht, ist gefährlicher... drückender. Es kommt zum Ende, dass wissen wir beide. Ich und der Unbekannte. Das Versteck-spiel hat endlich geendet. Jetzt kommt das Finale. Ich laufe zur Türe, aus der das Geräusch kam. Nun werden wir uns sehen. Vorfreude, Angst und Adrenalin geben mir den Mut die Türe zu öffnen.

J'entendis la porte s'ouvrir et mon cœur battait de plus en plus vite. Je devais faire vite. Ce n'était plus qu'une question de minutes si ce n'est de secondes. Je cherchai désespérément quelque chose de pointu ou de dangereux à me mettre sous la main. Par chance, le couteau de mon mari était posé sur la table de chevet. Je n'hésitais plus une seule seconde et je l'empoignais. Il était temps. Je ne pouvais plus retourner en arrière. C'était maintenant ou jamais. Je n'avais plus le choix. Je me dirigeai alors vers l'autre chambre et je vis sa silhouette penchée sur mon mari. Elle était là, devant moi.

Es war ein Mann. Ein Mann gefesselt an einen Stuhl. Blut verkrustet, Mund geknebelt, Augen weit geöffnet starrt er mich an. Eine unerklärbare Enttäuschung keimt in mir auf, die jedoch schnell der Erleichterung Platz macht. Ich laufe zum Mann hin, lege die Pistole weg. Der Mann zuckt und bewegt sich hektisch. Er lässt sich nicht beruhigen. Ich brauche ein paar Versuche, bis ich den Knebel aus seinem Mund entfernen kann. Das Erste was er sagt, verstehe ich nicht. Er wiederholt es immer und immer und immer wieder, bis ich endlich verstehe.

«Elle est derrière toi.»

Ich drehe mich um und sie steht direkt hinter mir. Ich sehe ihren Arm blitzschnell nach vorne schnellen. Der Schmerz erblüht in meinem Bauch, wie eine rasiermesserscharfe Blume. Blut ergiesst sich über unsere verbundenen Hände. Da war nichts mehr ausser Schmerz und Sie.

C'était fait. J'avais enfin ce à quoi je pensais depuis des semaines maintenant. Son regard était plongé dans le mien. Nos mains étaient pleines de sang. Une décharge électrique parcourait tout mon corps. C'est une sensation époustouflante. Je l'avais fait et j'en étais fière. Je profitais encore de ces dernières secondes de plaisir et je retirais le couteau. Je la vis s'abandonner et son corps se relâcher complètement. Elle tombait à la renverse. Elle eu quand même la force de prononcer une dernière phrase avant sa mort. Une phrase qui me fit me sentir incroyablement puissante.

« I know you. »